

X/209/1

Vol. 3. No 12.

Mars 1897



Lavoix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

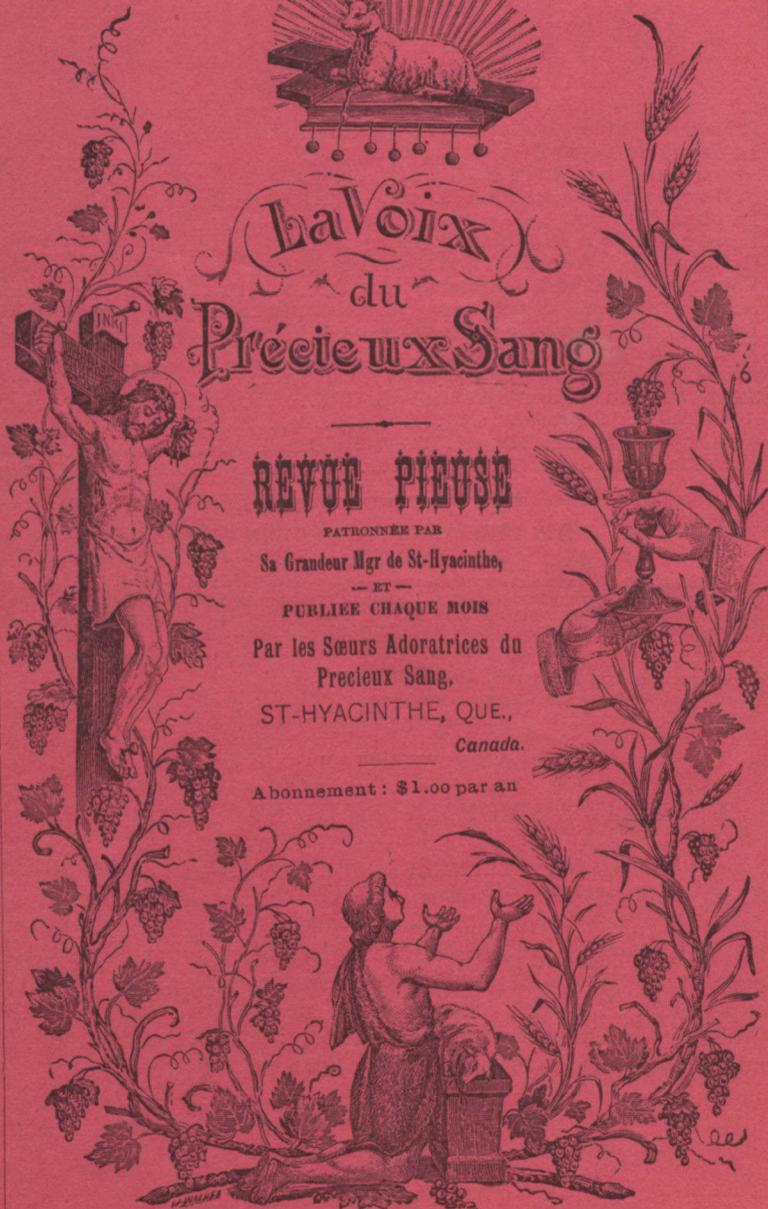
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang,

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

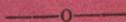
Prières sollicitées.....	65
Le Sang du Fils de Dieu.....	66
<i>Verbum supernum</i> (R. P. D.).....	68
St Joseph.....	69
La pluie d'or.....	69
Propagation de la foi (JOSEPH SUCHET).....	70
Grâce insigne [V. S. J.].....	72
Vous que l'inquiétude tourmente.....	74
Noces d'or [LAURE CONAN].....	75
Les filles du roi Laégaër [LAURE CONAN].....	79
L'amour propre (JEAN LANDER).....	83
Récits bibliques [REV. P. BERTHE].....	84
Sainte Perpétue et Sainte Félicité (L. C.).....	67
Amitié mise à l'épreuve.....	92
Actions de grâces.....	94
Nouvelles religieuses.....	95

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les secourir efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel rouge, miel doré, miel blanc, miel en gâteau de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
1 PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., MARS 1897. No 12.

PRIÈRES SOLLICITEES

Pour le succès de notre retraite annuelle, qui s'ouvrira à la fin de ce mois (22 février). Si les prières de nos lecteurs nous obtiennent une augmentation considérable de grâces, durant ces jours, ils en bénéficieront certainement, puisque nous prierons ensuite pour eux dans des conditions de ferveur qui inclineront davantage le ciel à nous exaucer.

Une âme grandement nécessiteuse réclame très instamment que l'on offre, en sa faveur, les mérites du Sang divin.

Pour les nombreuses personnes qui sollicitent que l'on prie pour elles et à toutes leurs intentions. Ces intentions, nous ne les déterminons point, car elles sont toujours présentes au cœur de notre Père des cieux.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : MGR BOUCHER, décédé à Louiseville, âgé de 93 ans ; pour Rév. Sœur MARIE-DE-SALES, des SS. de St-Joseph, à Rochester ; Rév. Sœur SAINT-JOSEPH, à St-Boniface ; pour Mme ALIDA LAMBERT, à St-Michel d'Yamaska ; Mme Vve G. H. DUFRESNE, à Ste-Geneviève de Batiscan ; Mme Vve ALPHONSE DE VILLERS, à Lothbinière ; Mme MÉDÉRIC ST-ANDRÉ, à St-Roch de l'Acadian ; Mme NAP. BOISVERT, à Magog ; Mme THÉOPHILE BOUVETTE, à St-Albert de Warwick ; Mme ANTOINE LÉTOURNEAU, à St-Pierre de Montmagny ; Mme EXILDAS DAURAY, à Montréal ; Mme Vve MAXIME PHÉNIX, à Lewiston ; pour Melles MARIE MICHAUD, à Kamouraska ; AUGUSTINE PLAMONDON, à St-Raymond ; pour MM. PHILÉAS BEAUJNE, à Mollen ; GILBERT LEMIEUX, à Ste-Marie de la Beauce ; NOEL MESNARD, à West-Wickham ; NARCISSE FONTAINE, à Valcourt ; JOSEPH VERRIER, de St-David, à Montréal ; ORIL JOUBERT, à St-Jean d'Iberville ; Mme G. BELLEAU, à Québec ; Mme Vve ELIZABETH CLOSS-LEMELIN, à St-George (Beauce) ; Mme LYNCH, à Montréal ; Mme ANTOINE CHATIGNY, à Thetford Mine ; Mme ERNEST LÉVESQUE, à St-Fabien ; pour notre chère Sœur, MARIE DE LA PASSION, décédée à notre monastère de N. D. de Grâce, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. *200 jours d'ind. une fois par jour.*

LÉON XIII. 20 juin 1892.

LE SANG DU FILS DE DIEU

III

RÉCIT ÉVANGÉLIQUE.

Les Sept Effusions du Précieux Sang.

1ÈRE EFFUSION.—Le Sang rédempteur a commencé à couler à la Circoncision (rapportée par saint Luc, II, 21).

2È EFFUSION.—Le même Évangéliste décrit le trait le plus saisissant de l'agonie de Jésus : " Sa sueur, dit-il, devint " comme des gouttes de sang ruisselant jusqu'à terre." *Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Puisque la sueur de sang se répandit jusque sur le sol, le sang coula abondamment sur les membres de Jésus, et l'auguste Victime en fut couverte dès le début de la Passion : tant l'effusion du Sang divin était nécessaire : pour laver les horribles souillures dont l'univers entier se trouvait inondé.

Sur son visage et sur toute sa personne adorable, Jésus portait empreintes les marques de sa sanglante agonie, quand les bourreaux arrivèrent et qu'il s'abandonna à leur fureur. Dès lors, sous les coups de leur brutalité, les meurtrissures et les blessures de tous genres se multiplièrent sur Lui et amenèrent l'effusion de son Sang précieux. Ces traitements cruels commencèrent au jardin des Oliviers ; ils furent continués sans interruption le reste de la nuit et le jour suivant : sur le parcours vers Jérusalem, chez Anne, chez Caïphe, chez Ponce-Pilate. C'était le temps et le règne du pouvoir des ténèbres, avait dit Jésus : *Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum.*

3È EFFUSION.—On était à une époque de destruction et de meurtre, de tyrannie sans frein et de barbarie sans égales. Les hommes semblaient avoir pour but de s'entrégorger les uns les autres. Nul respect, nul égard, même pour la vie humaine ; partout le sang coulait à flots sous le moindre prétexte ou par un criminel caprice. On en avait vu un récent exemple, quand Hérode, au milieu d'un festin, avait fait ap-

porter, dans un plat, la tête ensanglantée de saint Jean-Baptiste, aux instances d'une jeune princesse avide d'un tel joyau. Un autre trait des mœurs de l'époque, c'est la flagellation. Cette horrible torture, partout en usage, faisait chaque jour expirer sous le fouet un grand nombre de malheureuses victimes.

Ce supplice, Jésus l'accepta et en supporta toutes les rigueurs. Il lui fut infligé par ce qu'il y avait de plus brutal dans la légion romaine, si habituée au carnage ! Aux instincts sanguinaires de ces hommes, l'enfer vint joindre ses instigations et ses fureurs. Cela donne la mesure d'atrocité que déployèrent de tels exécuteurs, mus par une telle influence. L'Évangile nous montre Jésus tout meurtri et déchiré par les fouets : *Jesum flagellis cæsum*, dit saint Marc. C'était au point que, des pieds à la tête, il se trouvait tout ensanglanté, sans qu'aucune partie de son corps fut restée sans blessures, vérifiant à la lettre la prophétie d'Isaïe : " Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en lui : *A planta pedis usque ad verticem capitis non est in eo sanitas (I, 67)* " Cette infâme torture fit couler le Sang de tous les membres de Jésus, bien plus abondamment et avec beaucoup plus de violence qu'à Gethsémani.

(A continuer.)

On appelle justement " pleine de grâces " celle qui est remplie de l'Auteur de la grâce.

S. BONAVENTURE.

* * *

" La contemplation n'est ni un ravissement, ni un saisissement, ni une suspension extatique de toutes les facultés de l'âme ; l'état de contemplation passive n'est qu'une *paix* et une *souplesse infinies*, pour se laisser mouvoir aux impressions de la grâce, et pour mieux sentir l'impulsion divine. "

FÉNÉLON.

VERBUM SUPERNUM

Le Verbe à la droite du Père,
Sans jamais cesser de s'asseoir,
Poursuit l'œuvre à son cœur si chère
Et de sa vie atteint le soir.

Un disciple, au gré de l'envie,
Le trahit, le livre à la mort ;
A ses disciples, pain de vie,
Lui-même il se livre d'abord.

Sous le voile des apparences,
Il donne son corps et son Sang,
Pour que, formé de deux substances,
L'homme entier ait son aliment.

A la crèche, il se donne en frère,
En nourriture à son banquet,
Comme rançon sur le Calvaire,
Et sur son trône en don parfait.

O Pain vivant ! qui de la gloire
Nous ouvrez l'immortel séjour,
Donnez-nous force, aide et victoire
Dans nos luttes de chaque jour.

Rendons au Seigneur un et trine
Gloire éternelle, honneur divin,
Et qu'en retour il nous destine
Dans la patrie un jour sans fin.

R. P. D.

SAINT JOSEPH

VOUS souffrez beaucoup, mon ami, disait un prêtre à un père de famille qui s'éteignait dans une maladie de langueur.

—Oui, mon Père, je souffre, répondit le malade, mais un bonheur secret adoucit mes tristesses.

—Cependant vous laissez sur la terre bien des êtres auxquels vous êtes nécessaire.

—C'est vrai, mais quelque chose me dit intérieurement que la Providence fera pour eux mieux que je n'aurais fait moi-même.

—N'y a-t-il, dans le passé, rien qui vous effraie, au moment de rendre compte au Seigneur ?

—Tout me troublerait si je n'avais quelqu'un avec moi et pour moi.

—Qui donc ?

—**SAINT JOSEPH !** Depuis longtemps je lui demande la grâce d'une bonne mort ; je sens qu'il m'a exaucé.

Si l'on vous promettait un dernier jour semblable à celui-là, cet espoir ne vous rendrait-il pas joyeux ? Vous pouvez l'espérer, si dès aujourd'hui, vivant fidèle à vos devoirs, vous demandez jusqu'à la fin de votre vie la grâce d'une bonne mort à saint Joseph.

LA PLUIE D'OR

Si l'or tombait des nuages, ne laisseriez-vous pas de côté vos occupations ? Ne vous précipiteriez-vous pas pour le recueillir ? Eh bien ! à chaque messe tombe un or surnaturel, non pas des nuages, mais du ciel. Cet or, c'est l'augmentation de la grâce divine, de la vertu, des mérites, de la gloire céleste ; c'est la consolation de la piété, c'est la bénédiction divine dans l'ordre du temps, c'est le pardon des péchés, c'est la remise de la peine, c'est la participation aux

mérites de Jésus-Christ. Cet or, c'est le bonheur, la grâce, la miséricorde, toutes choses d'un prix infini. Libre à vous de vous l'approprier. Si, au contraire, pour vous épargner un léger dérangement, pour ne point perdre un avantage misérable, vous négligez d'entendre la messe un jour de semaine, vous surpassez en inconséquence l'homme qui continuerait à travailler au lieu de recueillir la pluie d'or tombée à ses pieds.

PROPAGATION DE LA FOI

A l'occasion de la fête (12 mars) de la canonisation de saint François-Xavier, patron de l'œuvre de la Propagation de la foi, nous empruntons aux *Annales de N.D. du Sacré-Cœur* la belle poésie suivante. Elle ranimera le zèle et l'ardeur de nos lecteurs (tous ne sont-ils pas des associés à cette œuvre ?) pour l'apostolat de la Propagation de la foi. En donnant UN SOU chaque semaine, ils participent aux mérites des dévoués missionnaires qui évangélisent les peuples infidèles, au milieu de tant de labeurs et de sacrifices, presque toujours au péril de leur vie.

LE PETIT SOU

Je suis un sou, bien peu de chose,
 Mais je rends grâce à qui m'a fait :
 Car le bon Dieu d'une humble cause
 Souvent produit un grand effet.

La goutte d'eau, qui rit dans l'herbe
 En reflétant un coin du ciel,
 Compose le fleuve superbe
 Qui poursuit son cours éternel.

Qu'est-ce que le rayon qui tremble,
Malgré tout son éclat vermeil ?
Mais des milliers unis ensemble
Peuvent former un beau soleil.

Ainsi, moi, je suis peu de chose,
Mais je rends grâce à qui m'a fait ;
Car le bon Dieu d'une humble cause
Souvent produit un grand effet.

Il est vrai, les bourses hautaines
Me repoussent de leur trésor ;
Mais qu'on me prenne par centaines,
Et l'on aura des louis d'or.

Je suis un sou, rien qu'un sou, dis-je.
Et pourtant l'on peut, avec moi,
Opérer un très grand prodige,
Puisqu'on peut propager la foi.

Grâce à moi, l'apôtre peut vivre
Aux zones de glace ou de feu ;
Et c'est grâce à mon humble cuivre
Qu'il peuple d'âmes le ciel bleu.

Je suis un gage d'espérance :
Qui me possède, me bénit.
C'est à Lyon, Rome de France,
Que j'ai surtout placé mon nid.

Là, quand le soir on fait la quête,
Plus d'un pauvre, au regard souffrant,
Auprès de la pièce coquette
Me pose sur un plat d'argent.

Je résonne alors dans l'église
Avec un son clair, argentin ;
Comme l'enfant de la maîtrise
Qui chante au chœur chaque matin.

Je suis l'obole que la veuve
Multiplie en filant le lin ;
Je suis le présent de l'épreuve
Et le cadeau de l'orphelin.

Je suis un sou, bien peu de chose,
Mais je ressemble à qui m'a fait :
Car le bon Dieu d'une humble cause
Souvent produit un grand effet.

Je suis un sou, rien qu'un sou, dis-je.
Et pourtant l'on peut, avec moi,
Opérer un très grand prodige,
Puisqu'on peut propager la foi.

JOSEPH SUCHET.

GRACE INSIGNE

(Suite)

SI, parmi les nombreuses lettres que nous avons reçues du clergé canadien, en cette circonstance, nous publions de préférence celle des deux dignitaires dont les noms suivent, c'est que monsieur le G. V. Gravel, aujourd'hui curé de Belœil, a reçu les dernières confidences et le dernier soupir de notre vénérable Père Fondateur ; et que monsieur le chanoine Ouellet nous est demeuré le vivant souvenir de cet autre Père de notre institut, Monseigneur Raymond, auquel il succéda comme supérieur du séminaire de St-Hyacinthe.

Belœil, 5 novembre 1896.

TRÈS HONORÉE ET CHÈRE MÈRE,

Votre lettre, m'informant de l'approbation définitive que le Saint-Siège vient de donner à vos constitutions, me remplit de joie et d'allégresse. De suite j'entonne mon plus beau *Te Deum*, en insistant tout particulièrement sur le *quos pretioso Sanguine redemisti*. Il me semble, ou plutôt je suis bien sûr que Nos Seigneurs LaRocque et Raymond, de si illustre et sainte mémoire, redisent avec moi cette hymne de la joie et de la reconnaissance qu'ils ont chantée les premiers, le 20 octobre.

Sans doute le concours si bienveillant et si puissant de notre Vénérable Evêque a grandement contribué à obtenir si tôt l'approbation définitive de votre œuvre, mais je n'hésite pas à reconnaître aussi l'action de vos saints Pères Fondateurs, à qui il tardait de voir leurs Filles occuper un rang distingué parmi ces grands ordres religieux qui font la gloire de Dieu et de l'Eglise.

Les ordres religieux sont une des grandes forces de l'Eglise; ils ont un droit acquis à notre respect. Comptez, chère Mère, que l'affection et l'estime que j'ai pour votre communauté, depuis que je la connais, seront maintenant augmentées d'un respect profond dont je vous prie d'agréer l'hommage.

Votre respectueusement dévoué,

J. A. GRAVEL, V. G.

Séminaire de St-Hyacinthe,

16 novembre 1896.

TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

Vos bienheureux et saints fondateurs doivent bien se réjouir au ciel et remercier le Bon Dieu d'avoir inspiré à son Vicaire de donner à vos règles et constitutions l'approbation définitive. Sur la terre il en est beaucoup qui, sans être fon-

dateurs, se réjouissent sincèrement de votre joie et se permettent de vous féliciter, ainsi que votre communauté, de ce résultat heureux. Parmi ces amis de votre œuvre, vous voudrez bien compter avec assurance, ma Révérende Mère,

Votre humble et dévoué serviteur,

J. R. OUELLETTE, PTRE CHAN.

(A continuer.)

VOUS QUE L'INQUIETUDE TOURMENTE

ECOUTEZ ce que racontait un simple pâtre :

— Je ne sais qui me dit un jour : Jean-Baptiste, tu es bien pauvre ?

— C'est vrai.

— Si tu devenais malade, tu serais sans ressources avec ta femme et tes enfants ?

— C'est vrai... Et je me sentis inquiet le reste du jour.

Le soir, à l'*Angelus*, mes réflexions devinrent plus sages et je me dis : Jean Baptiste, te voilà depuis trente et quelques années sur la terre ; tu n'eus jamais rien et pourtant tu vis : tu as trouvé chaque jour la nourriture, chaque nuit le repos. En fait de *peine*, Dieu ne t'a jamais envoyé plus que ta mesure : en fait de *secours*, l'essentiel ne t'a jamais manqué.... qui t'a donné tout cela ?

C'est Dieu.

Jean-Baptiste, ne sois plus ingrat et bannis l'inquiétude car qui peut t'induire à penser que quand tu seras vieux quand tu auras plus de besoins, tu verras se fermer la main de qui tu as tant reçu ?

Je fis ma prière et ce fut fini pour toujours."

NOCES D'OR

DES fêtes se sont terminées le 21 janvier. Dès la veille, les invités affluèrent de tous côtés et, le soir, il y eut, au collège, une séance pleine d'intérêt. La salle était fort joliment décorée. On y remarquait les armoiries de tous les évêques du Canada et le portrait de Mgr de Saint-Hyacinthe. Le vénérable jubilaire y fit son entrée vers les huit heures. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa : Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et administrateur du diocèse de Québec : Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface : Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières : Mgr Gravel, évêque de Nicolet : Mgr Blais, évêque de Rimouski : Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi : Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke : Mgr Emard, évêque de Valleyfield : Mgr Pascal, évêque de Mosynopolis, vicaire apostolique de la Saskatchewan : Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg, N. Y. : Mgr Lorrain, évêque de Cythère, vicaire apostolique de Pontiac : Mgr Michaud, coadjuteur de Burlington : Mgr Decelles, évêque de Druzipara, et le Révérendissime Père Dom Antoine, abbé mitré de la Trappe d'Oka accompagnaient Sa Grandeur.

M. le chanoine Bourgeault et M. le chanoine Bruchési représentaient l'archidiocèse de Montréal. Les Dominicains, les Jésuites, les Oblats, les Rédemptoristes avaient aussi leurs représentants dans le cortège où l'on ne comptait pas moins de trois à quatre cents prêtres.

Un chœur d'élèves chanta la cantate des NOCES D'OR et, sous l'habile direction de M. l'abbé Pelletier, la fanfare fit des merveilles.

L'adresse fut fort admirée. C'est M. le chanoine Dumesnil, supérieur du collège, qui la lut. La réponse écrite par Mgr Moreau fut lue par Mgr Decelles.

Mgr de Saint-Hyacinthe, dit-il gaiement, veut prouver que son coadjuteur lui sert à quelque chose.

Le lendemain, 21, il neigeait, mais les drapeaux n'en flot-

taient pas moins sur les deux tours de la cathédrale et sur l'évêché.

La décoration était fort belle. Festons de verdure, banderolles, draperies, tout était disposé avec un goût charmant.

Des faisceaux de pavillons, anglais et français, ornaient les colonnes ; des cartouches au chiffre 21 (anniversaire épiscopal) et 50 (anniversaire sacerdotal) s'entremêlaient aux tentures. Au milieu du chœur, une grande couronne centrale servait de nœud à l'ensemble.

À côté du trône pontifical, dressé à la place ordinaire, on voyait l'écusson de Mgr Fabre bordé de deuil.

Entre les inscriptions, on remarquait celles-ci

“ Ses œuvres le célèbrent. ”

“ Ses pauvres le bénissent. ”

“ Son peuple l'acclame. ”

“ Ses frères l'honorent. ”

“ Qu'il vive longtemps. ”

C'est Mgr des Trois-Rivières qui a officié. Les évêques nommés plus haut avaient pris place au milieu du chœur. Les chanoines du chapitre de Saint-Hyacinthe, au grand complet, occupaient les stalles du côté de l'Évangile. Les prêtres, les religieux, accourus de tous les points du pays, remplissaient le reste du chœur et toutes les allées. L'église était partout bondée et le coup d'œil était vraiment imposant.

Quand les sons de l'orgue et les chants s'élevèrent si beaux, si puissants, l'effet fut irrésistible.

Mgr Gravel fit le sermon. Sa Grandeur montra dans l'évêque le guide, le pasteur, l'intermédiaire auprès de Dieu et fit ressortir de la manière la plus heureuse et la plus touchante le caractère vraiment catholique de la fête.

Après le solennel et magnifique *Te Deum*, un trône fut dressé à l'entrée du chœur et Mgr Moreau y prit place.

Alors M. Dessaulles, maire de Saint-Hyacinthe, sortit des rangs des représentants de la ville et lut l'adresse de félicitations.

M. Dessaulles fut suivi de M. le juge Tellier qui parla au nom de tous les catholiques du diocèse. La réponse de Monseigneur à ces adresses fut lue par Mgr Decelles.

En sortant de l'église, les évêques et les prêtres se rendirent à l'Hôtel-Dieu où les attendait un splendide banquet offert par les dames de Saint-Hyacinthe.

Vers la fin du repas, Mgr Bégin lut un message de félicitations de Son Eminence le cardinal Taschereau. Sa Grandeur ajouta au message quelques paroles exquises.

Puis M. le chanoine O'Donnell, curé de Saint-Denis, se leva au nom du clergé du diocèse et, avec les vœux de ses prêtres, offrit au vénérable jubilaire une bourse de quinze mille piastres.

En sortant de l'Hôtel-Dieu on regagna l'évêché. Dans le grand salon, étaient exposés les cadeaux offerts à Monseigneur par les communautés de son diocèse et par ses amis personnels. Il y avait là des habits sacerdotaux et pontificaux d'une grande richesse ; mais entre tous les objets on remarquait une superbe aiguière, argent et or, avec cette inscription : A Monseigneur Moreau ; de la part du vieil évêque des Trois-Rivières, son ancien professeur, au collège de Nicolet.

A l'évêché, l'auguste cortège ne tarda pas à se reformer pour se rendre au couvent de la Présentation où devaient se clore les fêtes.

Une musique enchanteresse accueillit le vénérable jubilaire à son entrée et les élèves, rangées sur plusieurs lignes et toutes vêtues de blanc, entonnèrent de leurs voix fraîches la cantate des Noces d'Or :

O vétéran du sanctuaire,
Laissez nos voix vous acclamer,
Car si nos cœurs pouvaient se taire,
Les murs ici devraient parler.

La salle était éclairée à la lumière électrique et de gra-

cieux paravents roses masquaient toutes les fenêtres. L'effet était charmant.

Des feuilles de chêne et de laurier, des guirlandes de lis entremêlées du chiffre jubilaire ornaient les dix colonnes de la salle. Au fond, dominant l'estrade des évêques, deux crosses pontificales soutenaient une banderolle portant l'inscription : *Tu es sacerdos in æternum.*

Le plafond était parsemé de lettres et de chiffres disposés avec un goût infini. La scène représentait un paysage dont le ciel, par un jeu de lumière, s'harmonisait avec le dialogue de circonstance : *Aurore,—Midi—Soir.* Je regrette de ne pouvoir donner une idée de cette allégorie ou plutôt de cette féerie. J'avoue mon faible pour ces petits génies de l'aurore dont on voyait frémir les ailes par-dessus les nuages, et qui en savaient si long sur les premières années du héros de la fête. Les trois vertus théologiques, les quatre vertus cardinales, toutes les figures symboliques avaient bien du charme aussi, elles ont fort intéressé l'auditoire. Et que dire de l'Ange de Sa Grandeur, de l'Ange de la Présentation, de l'Ange de l'Eglise de Saint-Hyacinthe et de tous ces beaux anges qui, dans l'apothéose finale, nous sont apparus dans une gloire, en extatique contemplation devant la couronne immortelle du vénéré jubilaire.

Quelle habileté, quelle patience il a fallu aux religieuses pour organiser cette fête charmante ! Je prie les génies et les anges de me pardonner cette réflexion, si elle arrive jamais jusqu'à leurs oreilles.

L'adresse a été lue par Mlle Gendron. Elle a fait allusion, en terminant, au deuil de l'Eglise de Montréal et elle a comparé le voile de tristesse que ce deuil a répandu sur les fêtes jubilaires à ces nuages obscurs du côté de la terre, mais illuminés du côté du ciel.

“ Que l'OR se change en DIAMANT. ”

LAURE CONAN.

LES FILLES DU ROI LAEGAIR

AFIN que la lumière de l'Évangile se répandît plus vite en Irlande, le bon chef Déhu avait prêté à saint Patrice un char attelé de deux buffles blancs.

Sur ce char, où il avait mis la pierre sacrée et les vases de l'autel, l'apôtre s'avancait à travers l'Érin.

Les pauvres, les esclaves, tous les malheureux le suivaient, et, du haut de son char, comme du haut d'une chaire, il prêchait. A ces hommes, qui ne connaissaient que les dieux sombres et cruels, il annonçait la charité du Christ, et sa parole—comme une musique fraîche et délicieuse—ravissait les âmes.

Quand il ne prêchait pas, souvent il chantait et, aux accents de sa voix d'or, jeune et puissante, les laboureurs quittaient leurs charrues, les pêcheurs leurs filets, les pâtres leurs troupeaux.

Tous accouraient pour l'entendre et souvent les femmes et les jeunes filles, détachant leurs colliers et leurs bracelets d'or, les jetaient sur son autel. Mais, à leur grand chagrin, il les leur rendait toujours.

Laégaïr, alors roi du Connaught, avait deux filles d'une admirable beauté.

L'aînée s'appelait Ethnée (la blanche), la cadette, Fethlène (la rose).

Dans tous les pays du monde, on a toujours confié l'éducation de la jeunesse aux prêtres. Le vieux druide Kaplis avait été chargé d'élever et d'instruire Ethnée; à son frère Kaplid, druide aussi de grand renom, l'éducation de Fethlène avait été confiée. Chacun des deux frères portait à sa royale élève une affection toute paternelle, et grande était leur inquiétude, car ils avaient appris l'approche de Patrice.

L'apôtre venait d'entrer sur le territoire du Connaught. Il côtoyait le Shannon voilé par le brouillard léger du matin: il s'avancait à travers la forêt druidique et, dans le jeune

feuillage, les oiseaux chantaient, ils voletaient autour du char et semblaient souhaiter la bienvenue à l'apôtre de l'Irlande.

Non loin de là, les deux filles du roi—plus belles, plus gracieuses, que la Nausicaa d'Homère—lavaient à la fontaine de Klébah. Et sur une hauteur voisine, autour des pierres sacrées, on apercevait deux grands vieillards, les mains levées au ciel. C'étaient Kaplis et Kaplid, qui faisaient appel à tous les prestiges de la magie pour dérober leurs élèves à la vue de Patrice.

Tout à coup le soleil levant se voila, d'épaisses ténèbres se répandirent ; mais, dit la légende, au milieu même de la nuit, Patrice n'avait qu'à étendre la main et l'obscurité la plus profonde s'éclairait aussitôt de cinq lumières éblouissantes.

Il fit le signe de la croix et les prestiges se dissipèrent. Le soleil reparut plus beau, plus brillant ; les oiseaux, qui s'étaient tus, surpris par les ténèbres, recommencèrent leurs chants et le saint continua paisiblement sa route vers la fontaine de Klébah.

En apercevant les deux princesses, il descendit de son char et se dirigea vers elles. Sans rien dire, il s'assit au bord du lavoir.

L'éclat radieux de son visage et son costume étrange firent croire aux jeunes filles qu'elles avaient sous les yeux l'esprit des montagnes.

--Qui es-tu ? d'où viens-tu ? dirent-elles toutes deux.

—Mieux vaudrait pour vous connaître mon Dieu que de savoir qui je suis, répondit-il, les regardant avec bonté.

—Ton Dieu ? reprit l'aînée des jeunes filles, et qui est ton Dieu ? qui l'adore ? où habite-t-il ? Est-ce dans le ciel ? est-ce sur la terre ? est-ce dans la mer ? est-ce dans les fleuves ? est-ce sur la montagne ? est-ce dans les vallées ? Est-il puissant ? a-t-il beaucoup d'or et d'argent ? Ses filles sont-elles plus belles que ma sœur et moi ?

L'apôtre répondit :

—Mon Dieu est le Dieu de tous les hommes, le Dieu du ciel et de la terre, de la mer et des fleuves ; c'est le Dieu du

soleil, de la lune et de tous les astres ; c'est le Dieu des montagnes et des vallées. Il habite au-dessus du ciel et dans le ciel ; au ciel et à la mer, il donne la vie. Il donne la vie à tout, il anime tout de son souffle, il gouverne tout, il conduit tout. C'est mon Dieu qui, pendant le jour, illumine le soleil de sa lumière et qui, la nuit, prête encore sa lumière à la lune. C'est lui qui a fait jaillir les fontaines de la terre aride, et a posé, au milieu des mers, des îles que les mers ne peuvent engloûtir. Ce Dieu, je viens vous l'annoncer avec confiance et je vous engage à étudier ce qu'il a révélé.

— Nous vous écoutons, instruisez-nous, dirent les jeunes filles.

Patrice les instruisit ; puis, quand elles furent préparées, il les baptisa et les revêtit de la robe blanche.

Grande fut la colère des druides, plus grande encore la colère du roi. Mais cette colère fit bientôt place à une mortelle inquiétude, car, peu après leur baptême, les deux princesses tombèrent gravement malades.

Elles firent avertir Patrice qui vint au château. Le saint ne tarda pas à reconnaître qu'un miracle pouvait seul sauver les deux sœurs. Dieu avait mis entre ses mains sa puissance : il commandait à la vie et à la mort. Mais il savait que la poussière s'attache à tout sur la terre ; il ne voulut pas retenir ces jeunes filles qui s'en allaient au Christ avec toute la splendeur de la grâce du baptême.

Elles portaient encore la robe blanche dont il les avait revêtues au bord de la fontaine sainte. De ses mains vénérables, il couronna de fleurs les belles mourantes et leur dit :

— Allez à l'amour qui ne se fane jamais, allez aux noces éternelles ! Voici l'Époux qui vient.

— Nous avons hâte de voir son visage, répondirent les deux sœurs, souriantes malgré la souffrance.

Patrice leur apporta la nourriture sacrée, et, pendant que le pain de vie descendait dans leurs cœurs, elles penchèrent doucement la tête, " comme deux roses sous la pluie. "

Or celui qui avait élevé Ethnée, le vieux druide Kaplis,

était au pied du lit de mort et, brisé de douleur, abîmé dans le désespoir, il ne s'en éloigna pas.

Seul de tout son ordre, avec son frère Kaplid, il était resté fidèle aux croyances druidiques. Il avait beaucoup souffert en voyant sa royale élève les abandonner. Maintenant qu'il ne la verrait plus, que lui importait la vie, que lui importait le monde entier ?

Mais Ethnée l'avait aimé sur la terre, elle continuait de l'aimer au ciel ; et, comme le vieillard regardait à travers ses larmes le beau visage de la jeune morte, il lui sembla que ses lèvres s'ouvraient et le suppliaient de croire au Christ.

La foi entra dans son cœur ; il se leva et, tombant aux pieds de Patrice, il s'écria :

— Je crois au Crucifié. Je suis chrétien.

Le druide Kaplid entra en ce moment dans la chambre. Il aperçut son frère aîné à genoux devant Patrice et, transporté de rage, s'écria :

Quoi ! Kaplis aussi croit à Patrice ! Quant à moi je le maudis.

L'apôtre des Irlandais le laissa exhaler sa colère, puis, pour toute réponse, il lui montra Fethlène qui rayonnait d'un bonheur céleste sur la couche funèbre.

Le druide ne put la contempler sans fondre en larmes et bientôt, arrachant de son front les bandelettes sacrées, il tomba, lui aussi, aux pieds de Patrice.

Comme Ethnée pour son frère Kaplis, sa chère Fethlène avait prié pour lui, en entrant au ciel.

Sur le même lit, on exposa Ethnée la blanche et Fethlène la rose ; le même drap blanc les couvrit ; autour du lit triomphant et funèbre les parents pleurèrent, les bardes firent entendre leurs chants :

“ La rose avait fleuri près du lis. O ma terre natale
quelles fleurs tu nous avais données !

“ Pleurons sur les fleurs tombées... ”

Quand les bardes se turent, Patrice récita les prières chrétiennes. Le bon pasteur avait fait préparer la tombe sur

les bords du Shannon, près de la fontaine de Kiebah, où il avait rencontré ces douces brebis.

Une église fut plus tard bâtie à cet endroit. On y chanta longtemps *l'hymne des Vierges* composé par saint Patrice, en mémoire des filles du roi Laégair.

L. C

L'AMOUR-PROPRE

J'É me suis souvent demandé quel monstre est l'amour-propre, en m'apercevant que, pour peu qu'il y en ait quelque part, le diable est satisfait, il ne nous chicane plus sur le reste et nous laisse volontiers toutes les vertus du monde, pourvu que nous y mêlions un peu de cette graine.

Elle doit être abominable cette graine et contenir dans son germe les épanouissements possibles d'une horreur connue de Satan seul.

Œuvres de charité, œuvres d'esprit, piété, dévouement, abnégation, zèle pour la maison de Dieu, soin des âmes, tout est égal à Satan, et aucune de ces choses ne lui semble contraire à sa haine si une dose quelconque d'amour-propre s'y trouve mêlée : toutes les ruines sont possibles avec ce dissolvant.

Si quelque chose pouvait arracher des larmes de l'œil sans regard de l'exécrationnelle bête, ce serait le spectacle d'une âme absolument exempte d'amour-propre.

La bête infâme supporte la vue des choses les plus sublimes, pourvu qu'une teinte d'amour-propre en ternisse l'éclat et lui permette d'en espérer la perte.

JEAN LANDER

RÉCITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

X

LE SACRIFICE.

(Suite)

ISAAC grandissait sous les yeux d'Abraham. Il avait vingt-cinq ans, il était plein de grâces et de vertus. Le saint patriarche pouvait mourir ; son fils, le fils de la promesse, multiplierait sa race comme les étoiles du ciel. Il se berçait de ces pensées enchanteresses, lorsqu'un jour il entend une voix qu'il reconnaît pour la voix de Jéhovah :

—“ Abraham, Abraham.

—Me voici, Seigneur.

—Prends ton fils unique, ton fils chéri, ton Isaac, et conduis-le dans la terre de Moriah. Là, tu me l'offriras en holocauste sur une des montagnes que je te désignerai.”

A ce commandement qui broyait son cœur et déconcertait sa raison, Abraham resta comme frappé de stupeur. Cependant il n'eut pas même la tentation de se plaindre, ni de désobéir. Dieu avait parlé : l'homme n'avait qu'à s'incliner et à espérer contre toute espérance. Il se leva donc avant le jour, sella son âne pour le voyage, et coupa du bois pour l'holocauste. Puis, prenant avec lui deux serviteurs et son fils Isaac, il s'achemina vers le pays que Dieu avait marqué.

Il marcha ainsi pendant deux jours, accablé de mortelles angoisses, n'osant ni regarder son fils ni lui parler. Le troisième jour, en levant les yeux sur la région qui s'ouvrait devant lui, il vit se dresser la montagne du sacrifice. “ Restez

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France. ...

ici avec l'âne, dit-il aux deux serviteurs : mon fils et moi nous gravirons ces hauteurs, et quand nous aurons adoré Jéhovah, nous viendrons vous reprendre. ”

Il prit alors le bois de l'holocauste et le plaça sur les épaules d'Isaac. Lui-même, tenant en main le glaive et le feu, donna le signal du départ. Le père et le fils marchaient côte à côte, en silence, lorsque Isaac harsarda une question :

—“ Mon père ?

—Eh bien, mon fils ?

—Je vois le bois et le feu pour l'holocauste, mais où est la victime ?

—Mon fils, Dieu y pourvoira, ” répondit Abraham en étouffant ses sanglots.

Pendant ils continuaient à gravir la colline, sans prononcer une parole. Arrivé au sommet, Abraham dressa un autel et disposa le bois qui devait dévorer la victime. Puis, il révéla au fils de sa tendresse l'ordre formel du Seigneur : Prends ton fils Isaac, et conduis-le sur le mont Moriah pour me l'offrir en holocauste. Comme un innocent agneau, Isaac se laissa lier sans résistance, et coucher sur l'autel, au-dessus du bûcher. Alors le père étendit la main, saisit le glaive, et son bras allait frapper, quand un cri retentit au-dessus de sa tête :

—“ Abraham, Abraham.

—Me voici, Seigneur, dit le patriarche, reconnaissant un ange de Dieu.

—Abaisse ton glaive et ne touche point l'enfant. Je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu n'as pas hésité, pour m'obéir, à sacrifier ton fils unique. ”

Un cri d'allégresse et de reconnaissance s'échappa du cœur et du père et de l'enfant, qui se prosternèrent et adorèrent la divine Majesté. En se relevant, Abraham aperçut un bélier dont les cornes s'étaient embarrassées dans un buisson. Il le mit sur l'autel, à la place qu'occupait tout à l'heure son fils, et l'offrit en sacrifice au Seigneur. En souvenir du Dieu qui voit tout et pourvoit aux situations les plus étranges, ce

lieu fut appelé la montagne de la divine Vision. Depuis ce temps, quand vient l'heure des difficultés, le peuple répète ce proverbe : Dieu y pourvoira, comme sur la montagne.

Abraham ne tarda pas à recevoir la récompense de son dévouement absolu à Jéhovah. La voix du Seigneur l'appela une seconde fois, et lui fit entendre ces solennelles paroles : " Parce que tu n'as pas reculé pour ma gloire devant le sacrifice de ton fils unique, j'en fais le serment par moi-même. Je te bénirai, je multiplierai ta race comme le sable des mers, ta postérité étendra sa domination sur les cités ennemies, et toutes les nations de la terre seront bénies en Celui qui naîtra de toi. Tel sera le prix de ton obéissance. "

Celui qui parlait ainsi n'était autre que le Fils unique de Dieu, le Messie promis à l'humanité déchue. Abraham attendait le Libérateur, il savait qu'il naîtrait de sa race, il aspirait de tous ses désirs après le jour béni de la Rédemption : par les transports de son âme, il s'élançait dans le lointain des âges pour saluer le Rédempteur. Le Fils de Dieu voulut récompenser sa foi et son amour en lui manifestant les secrets de l'avenir. Dans une vision sublime, le saint patriarche contempla le Fils unique de Dieu descendu sur la terre, incarné pour le salut des hommes, et devenu vrai Fils d'Abraham. Il le vit, nouvel Isaac, portant sur ses épaules le bois du sacrifice, à l'endroit même où Dieu avait commandé d'immoler son fils. Le sang coulait, la victime expirait, le monde était sauvé. Au souvenir des angoisses qu'il avait ressenties sur le mont Moriah, Abraham comprit l'amour d'un Dieu qui sacrifie son Fils unique, et tressaillit de joie en voyant tous les peuples de la terre, régénérés dans le sang du divin Agneau, chanter l'hymne de la délivrance aux pieds de Jéhovah (1).

RÉV. P. BERTHE

(A continuer)

(1) Ainsi se réalisa cette parole du Seigneur : " Abraham a désiré voir mon jour : il l'a vu et s'est réjoui. "

Sainte Perpétue et Sainte Félicité

(FÊTE : 7 MARS)

Le premier temple élevé sur la terre d'Afrique, après la conquête de l'Algérie en 1830, a été consacré à sainte Perpétue et à sainte Félicité. Dans l'éclatante armée des martyrs, saint Augustin mettait ces deux femmes au premier rang, avec Etienne, le grand diacre de Jérusalem et Laurent, le grand diacre de Rome. D'après l'immortel docteur, leur fête attirait plus de monde, pour honorer leur mémoire, que la curiosité n'avait attiré de païens à l'amphithéâtre le jour de leur mort.

Les actes de sainte Perpétue et de sainte Félicité ont toujours été en singulière vénération dans l'Eglise. C'est que ces pages fortes et simples et parfaitement authentiques nous viennent de l'une de ces héroïnes.

Avant de jeter dans l'arène sanglante les condamnés aux bêtes, on leur accordait, dans la prison, quelques heures de relâche. Perpétue en profita pour écrire ce récit immortel où la sève primitive du christianisme circule si ardente, si généreuse.

Vibia Perpétue était âgée de vingt-deux ans. Issue d'une famille considérable, elle était mariée à un homme de qualité et avait un enfant de quelques mois. D'après le témoin oculaire qui a terminé le récit, le regard de Perpétue était d'une beauté singulière et, en marchant au martyre, elle tint toujours ses paupières modestement baissées, par la crainte de ce que deux beaux yeux peuvent faire, dit l'historien de sa glorieuse mort.

* *
*

C'est en l'an de Jésus-Christ 203, sous le règne de l'empereur Sévère, que le proconsul Firminien fit arrêter, à Carthage : Révoat, Félicité, Saturnin, Secundule et Vibia Perpétue. Tous étaient jeunes et encore simples catéchumènes. La famille de Perpétue semble avoir été chrétienne, à l'except-

tion de son père. Fort attaché au paganisme, il aimait passionnément sa fille, et, aussitôt après son arrestation, mit tout en œuvre pour la faire apostasier. La voyant inébranlable, il s'emporta jusqu'à se jeter sur elle pour lui arracher les yeux, mais, dit la sainte, il se contenta de me maltraiter.

Les cinq catéchumènes furent d'abord enfermés dans une maison particulière. C'est là qu'ils reçurent le baptême. " Au sortir de l'eau, dit Perpétue, le Saint-Esprit m'inspira de ne demander autre chose que la patience dans les tourments. " Ses compagnons, sans doute, ne songèrent pas plus qu'elle à implorer une mort douce. O prières des martyrs ! ô prières sacrées, les plus généreuses, les plus nobles qui soient jamais montées de la terre au ciel !

Peu après, on conduisit les chrétiens en prison. Les prisons romaines étaient d'affreux cachots : " Je fus effrayée, dit Perpétue, car je n'avais jamais vu une obscurité pareille. Oh ! que ce jour me dura ! quelle horrible chaleur ! On y étouffait, tant on était pressé ! Ajoutez qu'il nous fallait à tout instant essuyer les insolences de nos gardes. Mais ce qui me causait le plus de peine, ajoute la jeune mère, c'est que je n'avais pas mon enfant. A force d'argent, les diacres Tertius et Pomponius obtinrent qu'on nous mit, pour quelques heures, dans un lieu où nous fussions plus au large, et là nous pûmes respirer. "

On le sait, dès que les martyrs étaient arrêtés, ils devenaient pour leurs frères des êtres sacrés. Ceux qui pouvaient les approcher baisaient avec respect leurs chaînes et il y avait des diacres chargés de les visiter et de les soulager.

La mère et le frère de Perpétue vinrent la voir et lui apportèrent son bébé. La sainte dit qu'il était déjà tout pâle, tout languissant. Elle consola tendrement sa mère et son frère qu'elle voyait fort affligés à son sujet et leur recommanda instamment son enfant. La martyre héroïque était aussi la plus tendre, la plus passionnée des mères ; elle obtint de garder quelque temps son enfant et la joie de l'avoir, de lui donner ses soins, lui fit trouver la prison agréable.

Qui, parmi nous, n'a parfois laissé errer ses pensées à travers ces prisons affreuses où les martyrs languissaient parfois si longtemps, attendant le ciel qu'ils voyaient ouvert devant eux. Aucune crainte ne troublait la joie de leur espérance excepté la crainte d'être mis en liberté. Les compagnons de Perpétue n'étaient pas sans en scaffrir parfois et, dans leur inquiétude, ils pressaient la sainte d'obtenir de Dieu qu'il lui fit connaître, par quelque signe, s'ils auraient la gloire de mourir pour la foi.

Perpétue se mit en prière, conjurant le Seigneur de lui envoyer une vision et voici celle qu'elle eut :

“ Je vis, dit-elle, une échelle d'or d'une prodigieuse hauteur qui touchait de la terre au ciel, mais si étroite qu'il n'y pouvait monter qu'une personne à la fois. Les deux côtés étaient hérissés d'épées, de lances, de crocs, de couteaux, en sorte que quiconque y serait monté négligemment, et sans regarder toujours en haut, ne pouvait manquer d'être déchiré par tous ces instruments. Au pied de l'échelle était un dragon d'une effroyable grandeur, qui paraissait toujours prêt à s'élançer sur ceux qui se présentaient pour monter. Le premier qui monta fut Sature, qui n'était point avec nous, lorsque nous fûmes arrêtés, mais qui depuis se livra volontairement aux persécuteurs, à cause de nous. Quand il fut arrivé au haut de l'échelle, il se tourna vers moi et me dit :

—Perpétue, je vous attends, mais prenez garde que le dragon ne vous morde. Je lui répondis :

—Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, il ne me fera point de mal.

“ Alors, comme s'il eût eu peur de moi, il leva doucement sa tête de dessous l'échelle, et moi, m'étant mise en devoir de monter, elle me servit de premier échelon. Parvenue au haut de l'échelle, je me trouvai dans un jardin spacieux au milieu duquel j'aperçus un homme habillé en berger environné d'une multitude innombrable de personnes vêtues de blanc. Il m'appela par mon nom et me dit : Ma fille, soyez la bienvenue.”

La jeune femme raconta son songe à ses compagnons. Ils en conclurent qu'ils souffriraient le martyre, et, ravis de joie, ne virent plus dans l'horrible cachot que le vestibule du ciel. La pensée du bonheur infini qui les attendait leur rendait chères et douces leurs souffrances.

Sature—qui avait instruit les martyrs et s'était dénoncé lui-même afin de partager leur sort—eut une vision qui lui donna un avant-goût du paradis. Il nous en a laissé le récit.

“ Il y avait déjà quelque temps que nous étions prisonniers, dit-il, lorsque tout-à-coup quatre anges nous enlevèrent de la prison : ils nous portaient sans nous toucher. Nous allions vers l'orient. Nous ne montions pas tout droit et perpendiculairement, mais comme si nous eussions suivi la pente douce et presque insensible d'une agréable colline. Lorsque nous fûmes un peu éloignés de la terre, nous nous trouvâmes environnés d'une grande lumière. Je dis alors à Perpétue qui était proche de moi : Ma sœur, voici ce que le Seigneur nous avait promis : nous commençons à voir ses promesses accomplies.

“ Après avoir fait encore quelque chemin, nous nous trouvâmes dans un jardin rempli de toute sorte de fleurs. On y voyait des rosiers hauts comme des cyprès, dont les roses blanches et rouges, agitées par un doux zéphir, tombaient incessamment par gros flocons et formaient comme une neige odoriférante et de diverses couleurs. Quatre anges, plus brillants encore que ceux qui nous avaient portés dans ce jardin, nous abordèrent et nous firent mille civilités. Ils disaient à nos conducteurs, avec un certain geste d'admiration : “ Les voilà donc arrivés ! ”

“ Les quatre anges prirent congé de nous, et nous commençâmes à nous promener à pied dans ces vastes et délicieux parterres. Nous y rencontrâmes Jocond, Saturnin et Artaxe qui tous trois avaient été brûlés vifs pour la foi, et Quintus qui était mort en prison pour la même cause.

“ Comme nous nous informions où étaient les autres martyrs de notre connaissance, les anges prirent la parole et di-

rent : " Entrons, venez saluer le maître de ce beau jardin " et on nous fit entrer dans un appartement le plus superbe qu'on pût voir. Les tapisseries qui en couvraient les murailles semblaient être faites avec des rayons de lumière, et les murailles elles-mêmes brillaient comme si elles eussent été bâties de diamants. Nous trouvâmes dans le vestibule quatre anges qui nous firent prendre à chacun une robe blanche. La chambre où nous fûmes introduits était incomparablement plus riche et plus éclatante que toutes celles que nous avions traversées. Des voix, les plus charmantes du monde, y faisaient entendre cette seule parole : *Saint ! Saint ! Saint !* qu'elles répétaient sans cesse et toujours avec de nouveaux agréments.

" Vers le milieu de la chambre, nous vîmes un homme d'une grande beauté, si toutefois ce n'était qu'un homme : il avait de longs cheveux qui lui tombaient sur les épaules à grosses boucles. Nous ne pûmes voir ses pieds. Il avait, à sa droite et à sa gauche, vingt-quatre vieillards assis sur des sièges d'or et, derrière lui, plusieurs personnes debout.

" Les quatre anges nous firent approcher du trône et, nous soulevant, ils nous facilitèrent l'accès auprès de cet admirable jeune homme qui nous fit l'honneur de nous embrasser. Les vieillards nous dirent d'abord de demeurer, ce que nous fîmes. Ils nous dirent ensuite que nous pouvions aller où bon nous semblerait, et nous divertir à mille sortes de jeux qui se pratiquent dans cette agréable demeure. Alors, me tournant vers Perpétue, je lui dis :

— " Eh bien ! ma sœur, vous voilà contente. "

— " Oui, me répondit-elle, grâces au Seigneur. " Et continuant : " Vous savez que j'étais naturellement gaie et d'une humeur assez enjouée lorsque j'étais sur la terre, mais c'est tout autre chose maintenant, et je me sens un fonds de joie que je ne puis vous exprimer. . . . Nous passons heureusement le temps dans ce délicieux séjour, ne vivant que de parfums, ce qui est une nourriture exquise. Voilà quel fut mon songe, dit, en terminant, le martyr. "

Mais avant de voir le céleste songe se réaliser, lui et ses-

compagnons devaient gravir la voie douloureuse et sanglante.

Le bruit ayant couru que les prisonniers allaient être interrogés, Perpétue vit arriver son père que le chagrin consumait :

—Ma fille, lui dit-il, ayez pitié de la vieillesse de votre père. S'il vous reste encore quelque souvenir des soins si tendres et si particuliers que j'ai pris de votre éducation ; s'il est vrai que l'extrême amour que j'ai eu pour vous a fait que je vous ai préférée à tous vos frères, ne soyez pas cause que je devienne l'opprobre de toute une ville. Que la vue de vos frères vous touche, jetez les yeux sur votre mère, sur la mère de votre mari, sur votre enfant qui ne pourra vivre si vous mourez ; quittez cette fierté ; ne nous exposez pas tous à une honte insupportable. Qui de nous osera se montrer, si vous finissez vos jours par la main du bourreau ? Sauvez-vous pour ne pas nous perdre tous.

“ En parlant ainsi, dit la sainte, il me baisait les mains ; puis, se jetant à mes pieds, il m'appelait *Madame* (*Domina*) en pleurant. . Il s'arrachait la barbe, se jetait contre terre, y demeurait couché sur le visage, poussant des cris et maudissant le jour où il était né. Il regrettait d'avoir tant vécu, appelait sa vieillesse infortunée ; en un mot, il disait des choses si tristes et se servait de termes si touchants qu'il tirait des larmes à tous ceux qui l'entendaient. ”

L. C.

(A continuer)

AMITIE MISE A L'EPREUVE

MOUT le monde a des amis, ou du moins prétend en avoir : mais que de mécomptes et de déceptions !

Il y a quelques années, par un beau soir d'hiver sec et froid, le grand salon de l'hôtel Continental, à Paris, était splendidement éclairé.

Un jeune homme du grand monde offrait un souper à une dizaine d'amis, et les mets les plus recherchés, les vins les plus exquis faisaient monter la gaieté naturelle à vingt ans à un diapason un peu trop élevé.

Quand on fut au dessert, l'amphitryon se leva et parla ainsi :

« Mes chers amis, je vous ai réunis aujourd'hui à cette fête pour vous faire mes adieux. Vous me croyez riche, mais vous êtes dans l'erreur ; je l'étais, mais je ne le suis plus. Il me reste à peine une vingtaine de mille francs du patrimoine que m'a laissé mon père. Comme je suis jeune et que je ne manque pas de courage, je pars demain pour l'Australie ; je vais tâcher de me refaire une fortune.

—Écoutez-moi bien. Je reviendrai dans sept ans, jour pour jour, à cette même heure, à cette même place. Si la fortune a couronné mes efforts, je vous offrirai un souper plus splendide encore que celui-ci, et je vous donnerai à chacun un petit cadeau de retour ; si elle me trahit, eh bien, alors, ce sera à vous, mes amis, à m'offrir ce souper. Est-ce convenu ? »

Les amis acceptèrent ces conditions, et, comme la nuit était avancée, on se sépara.

Les sept années s'écoulèrent.

Un matin, tous les amis de notre voyageur reçurent un billet écrit de sa main : « Je suis parti pauvre, disait-il, je reviens misérable. Avant de chercher une seconde fois à me reconstituer une fortune, j'ai voulu vous voir. J'attends la réalisation de votre promesse : demain soir, à neuf heures, je serai à l'hôtel Continental, et j'espère que pas un seul d'entre vous ne manquera à ce rendez-vous de l'amitié. »

Celui qui écrivait ainsi était arrivé depuis huit jours et se trouvait couché et mourant dans un lit de l'hôtel. Il était revenu de son voyage riche de plus de cinq cent mille francs ; mais dans ce labeur excessif il avait usé sa santé et sa vie. Ce qu'il avait écrit à ses amis n'était donc qu'une épreuve pour s'assurer de leur constance.

Soa testament était fait.

Cette fortune, qui lui coûtait si cher, il la légua à ceux de ses amis qui seraient fidèles au rendez-vous. Son notaire était chargé de veiller à l'exécution de ses dernières volontés.

Le soir venu, l'homme de loi, escorté de plusieurs témoins, se rendit à l'hôtel Continental.

Neuf heures sonnèrent, puis dix, puis onze, puis minuit personne ne vint : plus un seul ami d'autrefois ne crut devoir répondre à l'appel du malheureux qui sollicitait la pitié.

Le lendemain matin, le notaire retourna auprès du moribond et lui conta la chose. Il eut un triste sourire à la vue d'un pareil oubli, et, déchirant son testament devenu inutile, il légua son bien aux pauvres et aux orphelins de la ville.

ACTIONS DE GRACES

" Une jeune fille malade, associée à la confrérie du Précieux Sang, fut guérie en portant sur elle le petit cœur écarlate où sont écrits ces mots : *Mettez sur votre cœur une goutte du Sang de Jésus et ne craignez rien.* Pour rendre service à une personne qui devait subir une très grave opération, elle lui prêta son petit cœur. L'opération réussit très bien : mais la jeune fille, de nouveau tomba malade et ne fut guérie qu'après avoir revêtu le pieux objet dont elle s'était dessaisie. Elle est très bien aujourd'hui. "

* *

" Dans le cours de l'année, j'ai promis que si j'obtenais une grâce ardemment désirée, je la ferais publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. J'ai obtenu au complet tout ce que je demandais, si bien qu'il me semble qu'on ne peut jamais essayer de refus dans nos prières lorsque l'on demande par l'intercession du Précieux Sang. "

* *

" Votre neuvaine a produit tout l'effet désiré, c'est-à-dire qu'il n'a été rien moins que merveilleux. Le rhume et l'extinction de voix sont complètement disparus. "

“ Ma petite fille avait fait une chute et ne pouvait plus marcher depuis plus d'une semaine. Un soir, qu'elle souffrait et pleurait beaucoup, je promis de faire publier sa guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, si Dieu me l'accordait. Le soir même, elle fit quelques pas ; le lendemain, vendredi, elle ne marchait pas trop mal. et aujourd'hui elle est aussi bien que jamais.”

* * *

“ Je remercie le Précieux Sang de Notre Seigneur, la Sainte Vierge, sainte Anne, saint Antoine de Padoue et saint Expédit pour des grâces spirituelles et corporelles que j'ai obtenues. Que mes actions de grâces servent à augmenter la dévotion envers le Précieux Sang ! etc.”

* * *

Une personne engagée dans une entreprise de la plus haute importance remercie de sa protection saint Expédit, invoqué durant toute une neuvaine.

* * *

Beaucoup d'autres personnes remercient pour grâces obtenues.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE. — Le 23 janvier dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Druzipara recevait, dans notre chapelle, la profession religieuse de sœur Marie-Anna Hamelin, dite SŒUR IMELDA DU SAINT SACREMENT, de St-Denis, comté de Richelieu, et donna l'Habit de l'institut aux demoiselles Céline Gagnon, dite SŒUR DE LA NATIVITÉ DE MARIE ; Delphine Gosselin, dite SŒUR ESTELLE DE JÉSUS et Héloïse Grenier, dite SŒUR JEANNE DE MARIE.

Le sermon de circonstance fut donné par le Révd Père Strubbe, des Rédemptoristes.

RETRAITE ANNUELLE.—Notre retraite annuelle, ouverte le 22 février, ne se terminera que le 3 mars. Nos correspondants voudront bien nous pardonner si, pendant ces jours nous ne leur répondons qu'en priant à leurs intentions et en leur expédiant les objets qu'ils nous demanderaient.—Il n'y a point de parloir, durant ces jours, si ce n'est pour affaires urgentes et ne souffrant point de retard.

* * *

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.—Ceux de nos amis qui, les premiers, ont souscrit à notre humble publication sont priés de nous renouveler, pendant ce mois, ce témoignage de leur bienveillante amitié ; car avec le mois de mars expire le terme de leur abonnement. Qu'ils veuillent bien recevoir ici l'expression renouvelée de notre gratitude et l'assurance de nos prières auprès de Dieu.

* * *

RAFLE.—Un bienfaiteur a fait cadeau à nos chères Sœurs d'Ottawa d'une montre valant \$100, pour être râflée au profit de l'œuvre colossale qu'elles vont entreprendre : la construction de leur monastère. A la suite du tirage, une grand'messe sera célébrée aux intentions de ceux qui auront pris des billets, et une autre messe sera dite pour ceux qui auront travaillé à placer ces billets. Le nom, l'adresse et le montant des billets doivent être envoyés à la résidence actuelle de nos sœurs. La vente de ces billets s'ouvrira au mois de mars.

ADRESSE : Monastère du Précieux Sang,

Rue St-Patrice,

Ottawa (P. O.)

(Canada.)

PRIX DU BILLET : 25 cts.

Ce projet de construction est la plus grande preuve que nos chères sœurs puissent donner de leur confiance en Dieu. elles sont si pauvres ! Mais ce sont de tels actes de confiance qui font sourire les anges et qui les font se multiplier, avec des inspirations si puissantes, à la porte du cœur des riches. qu'en ouvrant leurs trésors ceux-ci expérimentent la vérité de l'axiome : " Il est plus doux de donner que de recevoir. "

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux
zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

—————

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

—————

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

2.—Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

3.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, à son choix, ou un pieux livret ou une "COURONNE" dite de la BONNE MORT", ou un NOUVEAU MOIS DE MARIE.

2.—De plus, tous les abonnés des mois de février, mars et avril qui renouvelleront leur abonnement avant la fin d'avril recevront une prime avec leur reçu.

3.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.